

*PÉTER ERDŐ*

# RÔLE DE LA RELIGION DANS LA VIE DE L'HOMME ET BUT DE L'ÉDUCATION

Je voudrais vous saluer et vous remercier, vous tous qui, par votre présence, manifestez votre intérêt et votre responsabilité pour un aspect important de la formation des prochaines générations, et donc pour l'avenir de notre continent. Il est hors de doute que l'école, la réussite ou l'échec de la formation et de l'éducation scolaires, est un facteur déterminant dans la vie de chaque individu et de la société tout entière. Il convient donc de les aborder avec la plus grande attention et avec sens des responsabilités.

Mon sincère remerciement est adressé de façon spéciale à la Conférence Episcopale Italienne (CEI) pour avoir accueilli et financé ce projet, et en particulier au Service National pour l'Enseignement de la Religion Catholique de la CEI et, enfin, à tous ceux qui, ces dernières années, se sont occupés de traiter et d'ordonner les diverses informations et contributions sur la situation de l'enseignement de la religion. Ce travail de recherche, lancée par le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) et réalisé dans de nombreux pays d'Europe, a été développé en tenant compte de ce que l'Église catholique offre dans les différents pays d'Europe, et qui, comme nous le verrons, peut servir aussi de point de référence dans l'analyse des expériences dans ce domaine des autres confessions et religions.

## **PORTÉE DE CETTE RECHERCHE**

Il ressort de cette belle recherche que l'enseignement de la religion offert dans les écoles publiques est un fait, un droit et un service demandé par des millions de familles (catholiques et même non catholiques mais qui recherchent auprès de l'Église une vision de la vie sociale et morale fondée sur la vérité et le bien). L'Église catholique s'efforce, donc, de répondre à ce besoin dans la mesure de ses possibilités. Par ailleurs, cette recherche montre que la reconnaissance de ce droit ne va pas toujours de soi, et qu'il y a encore dans certains pays des difficultés législatives en ce qui concerne la possibilité des religions de présenter librement et publiquement leur proposition. Tout cela pose des interrogations et nous invite à une réflexion attentive et urgente sur le rôle de l'enseignement de la religion et, plus en général, sur la place de la religion dans les différents champs de la vie individuelle et communautaire.

## **LA LIBERTÉ RELIGIEUSE EST UN DROIT**

L'enseignement de la religion est avant tout un droit des jeunes et de leurs familles. Mais c'est aussi un droit et une responsabilité des religions, qui doivent pouvoir proposer et fournir ce service. Le droit à la liberté de religion comporte le droit d'exprimer librement son identité, et donc de manifester sa foi sans négliger pour autant un grand respect pour ceux qui professent une autre religion et pour ceux qui se déclarent athées. On peut citer à ce propos la Convention de Sauvegarde des Droits de l'homme et des Libertés fondamentales, qui dit à l'article 9 : « *Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement des rites* ». On pourrait citer également la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, dont l'article 10 reprend presque mot pour mot le texte cité ici.

La liberté de religion répond donc au droit des parents à éduquer leurs enfants dans leur religion, et celui des jeunes à recevoir un enseignement de la religion. Lorsque l'Église catholique ou d'autres communautés chrétiennes ou religieuses offrent un enseignement de religion, elles ne font donc que de venir à la rencontre de ce droit humain fondamental.

## **L'ÉGLISE DÉFEND LA LIBERTÉ DE RELIGION**

L'Église ne demande ni privilèges, ni traitements de faveur. L'Église est consciente que le respect de la liberté religieuse est un point essentiel, et qu'aucune proposition de foi ne peut être imposée par la force. Comme le dit la Déclaration *Dignitatis Humanae* du Concile Vatican II : « *La personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part soit des individus, soit des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres [...]. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil* ».

Nous sommes donc en présence d'un droit fondamental. Je suis heureux que ce point soit débattu ici, au Conseil de l'Europe, durant l'année où nous célébrons son 60<sup>ème</sup> anniversaire, qui a pour mission principale de promouvoir et de défendre les droits humains. Je souhaite que l'importance de la promotion de la liberté d'enseignement de la religion soit toujours mieux comprise et garantie à tous ceux qui le proposent ou le réclament.

Permettez-moi d'apporter maintenant une contribution à cette réflexion.

## **LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE**

À l'origine des droits humains, il y a la dignité inviolable de la personne humaine. Cette dignité précède toute décision juridique ultérieure. La personne, avec sa capacité de sentir et d'agir, avec sa vie intérieure qui la rend consciente d'elle-même et de la signification du monde en reconnaissant le but vers lequel elle marche, mais aussi avec sa capacité de nouer et de développer des liens d'amitié avec les autres, d'assumer des responsabilités, et donc de se dépasser, n'est pas seulement dans le monde comme un usager, mais comme un protagoniste.

## **LA VIE**

La personne humaine, chaque personne humaine depuis le moment de sa conception, est revêtue de cette dignité. Nul n'a le droit de la mépriser ou de la détruire, car les personnes ne doivent jamais être considérées comme étant de première ou de seconde catégorie. Cette dignité et cette valeur de la personne doivent être reconnues par la société. La société a le devoir de veiller sur la vie de ses membres. Ceux qui ont vécu pendant de nombreuses années dans un système qui contrôlait et limitait leur liberté d'action savent combien les atteintes à la liberté et la tentative de dominer les personnes et leur mode de penser peuvent être impitoyables. Lorsqu'on cherche à contrôler la vie des personnes par la peur, par la force ou à travers des idéologies ou des modes, on porte atteinte à la dignité même de la personne, en la réduisant à un objet ou à un instrument au service d'un pouvoir plus ou moins explicite.

## **LA FAMILLE, BERCEAU DE L'ÉDUCATION**

Il est clair que ceux qui aiment vraiment et qui ont le souci de l'enfant, en reconnaissant en lui une personne unique et irremplaçable, indépendamment de son aspect physique et de ses capacités, sont aussi ceux qui peuvent le mieux remplir la mission de l'élever, d'en prendre soin et de le faire grandir. Nous ne cesserons jamais de nous émerveiller du fait que le Créateur a situé l'origine de la vie au sein d'une famille, autrement dit dans un contexte d'amour. Il est très significatif que dans le plan de Dieu, chaque enfant doive être éduqué d'abord par des personnes qui l'aiment. Cela signifie que dans l'ordre naturel, c'est la famille – lorsqu'elle est acceptée correctement – et non les institutions publiques, l'État ou les pouvoirs formels ou informels, qui devrait être la première éducatrice, et qu'elle devrait donc être libre d'exercer son rôle selon ses convictions. *« À chaque famille, en tant que société jouissant d'un droit propre et primordial, appartient le droit d'organiser librement la vie religieuse du foyer sous la direction des parents. À ceux-ci revient le droit de décider, dans la ligne de leur propre conviction religieuse, la formation religieuse à donner à leurs enfants. C'est pourquoi le pouvoir civil doit reconnaître aux parents le droit de choisir*

*en toute réelle liberté, les écoles et autres moyens d'éducation, et cette liberté de choix ne doit pas fournir prétexte à leur imposer, directement ou non, d'injustes charges* » (Concile Vatican II, DH 5).

## **ÉDUCATION – TÉMOIGNAGE – COMMUNAUTÉ**

L'éducation est donc d'abord accueil de la personne de l'enfant au sein d'une famille, d'une communauté, d'une tradition vécue, autrement dit, d'une vie qui se communique à lui par un témoignage et qui se reflète dans la façon dont son entourage affronte les défis quotidiens. Être une personne veut dire être en relation : les personnes ne sont pas des îles. La dimension communautaire de la personne est un trait distinctif de la dignité de la personne, comme le sont aussi sa liberté et sa raison. La liberté, en effet, lui donne la possibilité de connaître la vérité et d'aimer l'autre pour ce qu'il est. Le fait d'être capable non seulement de s'agréger – cela, les animaux aussi le font – mais de créer des liens, d'aimer et de se laisser aimer, montre la grandeur de la liberté humaine, ainsi que l'importance de prendre soin les uns des autres et de respecter les communautés – à commencer par la famille – comme lieux où la personne découvre qui elle est et ce qu'elle doit faire.

## **L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE**

Dans ce contexte, qu'est-ce que l'expérience religieuse ? Et qu'a-t-elle à voir avec l'éducation ? Parce qu'elle est caractérisée par une perpétuelle soif de sens et qu'elle est capable de connaître sa destination, l'âme humaine est habitée par une grande inquiétude et un profond désir de dépassement. Le simple fait de considérer avec objectivité et émerveillement la beauté de la création conduit l'homme à lever les yeux et à s'interroger sur l'origine et la destination de tout ce qui existe et sur le sens de sa vie présente, dans laquelle il est amené à prendre toutes sortes de décisions. Il est, aussi, naturel à l'homme de ne pas vouloir vivre dans l'erreur, dans le mensonge ou dans l'apparence : c'est pourquoi il veut découvrir la Vérité et pas seulement des aspects de cette Vérité. Le désir de Beauté et de Vérité porte, en effet, le cœur humain à chercher l'infini, à chercher Dieu.

## **LA VÉRITÉ DE LA RELIGION**

La prise de conscience du fait que nous ne sommes pas les producteurs de la vérité, que la réalité est antérieure à la connaissance que nous en avons, et qu'en définitive nul ne peut être considéré comme son propre auteur, oriente notre regard – qu'il s'agisse du regard intérieur de l'intelligence ou du regard communautaire de la culture – vers quelque chose qui se trouve au-delà de ce monde. La raison atteint sa plus grande capacité lorsqu'elle distingue un sens dans tout ce qui dépasse ce que chacun de nous

peut maîtriser. Se pose alors la grande question de l'existence de Dieu. Tout ce qui existe est-il le produit du hasard ? Va-t-il vers le néant ? Mes décisions sont-elles indifférentes ? Ou y a-t-il au contraire un bon Dieu qui nous a créés, vers qui s'oriente notre vie, et qui donne sa consistance et son intérêt à notre existence ? Comme disait le Pape Benoît XVI il y a environ une semaine à l'occasion d'une rencontre avec des enseignants italiens de religion catholique, «la dimension religieuse est intrinsèque au fait culturel, elle porte à la formation globale de la personne et permet de transformer la connaissance en sagesse de vie» (25 avril 2008).

### **IMPOSITIONS DICTATORIALES**

Il est évident à tous que les tentatives des dictatures athées (comme le nazisme ou le communisme) pour interdire ou éliminer la religion constituent un grave crime contre l'humanité. L'idée laïciste qui entend imposer sa conception de la religion, en affirmant que celle-ci doit demeurer une affaire privée, ne respecte pas non plus l'aspect communautaire de la liberté, et pour cela elle nie quelque chose qui est constitutif de la religion même. Au fond, affirmer que la religion est uniquement une affaire privée revient à dire que Dieu, s'il existe, n'a rien à voir avec la vie sociale, et que par conséquent la foi est quelque chose qui n'a guère d'impact sur la vie réelle.

C'est la raison pour laquelle ceux qui nient la pertinence de Dieu dans la vie disent que Dieu n'est pas vraiment Dieu. En fait, ils lui contestent la possibilité d'être en rapport avec la réalité qu'Il a créée. C'est assurément l'une des réponses possibles à la question religieuse que l'homme se pose. En termes démocratiques, on peut soutenir que la conviction agnostique d'une personne doit être respectée autant que les convictions religieuses, à cause de la liberté et la dignité de la personne humaine. Lorsque l'Église insiste, à travers le Concile Vatican II, sur l'importance de défendre la liberté religieuse, elle met en avant le fait que les États ont le devoir de garantir la liberté et qu'ils ne peuvent donc pas imposer une vision, que ce soit en donnant l'exclusivité à une religion, ou à une autre vision du monde. Il est évident qu'une société ne peut pas survivre sans observer un minimum de valeurs, sans accepter un dénominateur commun. Cela veut dire que la vie de chaque société doit avoir un rapport avec la réalité objective du monde, de l'homme, de l'environnement ... Bien que l'Etat moderne se définisse généralement neutre à l'égard de la vision du monde, il doit accepter un minimum de connaissances objectives de la réalité, tout en respectant les différentes convictions de ces citoyens. Mais comment peut-on respecter les positions subjectives et accepter en même temps un certain ensemble de connaissances comme condition préliminaire pour le bien-être de la société ? Aussi la notion du bien-être peut être différente selon les positions de chacun. Les chrétiens comme aussi certaines autres religions croient dans la possibilité d'une connaissance objective naturelle de beaucoup de chose essentielle de la vie. C'est pourquoi nous

sommes optimiste et nous retenons possible un degré nécessaire de consensus dans la société.

## **LA LIBERTÉ**

Ce n'est pas l'imposition, mais la liberté, qui pourra garantir aux familles le droit d'éduquer, et aux jeunes la possibilité d'apprendre à vivre. Il est vrai que la liberté humaine est une réalité assez complexe. À première vue, la liberté signifierait être libre de toute contrainte extérieure. Mais la liberté de tuer l'autre ou soi-même, de détruire ou de causer des dommages, n'est pas une liberté vraiment humaine. La vraie liberté ne consiste pas à s'affranchir de toute règle ou obligation, à faire n'importe quoi, mais plutôt à être soi-même et, en fonction de cette vérité sur soi, à choisir de faire le bien.

## **L'ENSEIGNEMENT DE LA RELIGION**

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'enseignement de la religion. Cette proposition présentée par les parents et par le milieu éducatif qu'ils ont choisi, qu'il s'agisse de la communauté religieuse à laquelle ils appartiennent, de l'école, d'une association ou d'un mouvement, porte sur tous les aspects de la vie et revêt une dimension proprement culturelle. Néanmoins, il appartient à chacun de l'évaluer, puis de l'accepter ou de la refuser librement.

On parle beaucoup aujourd'hui de la fragmentation du « moi ». Avoir une vie compartimentée en différents secteurs qui ne coïncident pas entre eux conduit à considérer la personne comme une série de « moi » différents, ce qui suscite en définitive une angoisse profonde. En revanche, l'unité de vie, obtenue à travers une éducation qui permet de considérer que la vie tout entière tend vers un point de fuite où tout s'intègre, est une source de sérénité et de joie. L'éducation religieuse, en cherchant précisément à favoriser cette unité, a donc vraiment une portée culturelle. Reprenant de nouveau les paroles du Saint Père le 25 avril dernier, « grâce à l'enseignement de la religion catholique, l'école et la société se sont enrichi des vrais laboratoires de culture et d'humanité, dans lesquelles, en déchiffrant l'apport significatif du christianisme, la personne devient capable de trouver le bien et de croître dans la responsabilité. »

## **DIMENSION COMMUNAUTAIRE DE LA CULTURE**

Cette culture, qui découle d'une expérience de foi vécue personnellement, se manifeste à travers les formes organisées de la communauté, dans les valeurs morales vécues, proposées et reconnues, dans le langage symbolique et les rituels par lesquels s'exprime la relation avec Dieu. Bien vécue, cette expérience ne conduit pas à l'intolérance. Au contraire, la conviction et l'expérience de la rencontre avec Dieu, en donnant une grande

sérénité et paix intérieure, et en se présentant en même temps comme une obligation morale de faire le bien, permettent de promouvoir le dialogue entre les peuples, les cultures et les religions. Si l'on a une vision du monde claire, une identité religieuse, on peut mieux respecter aussi l'identité des autres.

### **LA SPÉCIFICITÉ DU CHRISTIANISME**

Le moment est venu de nous demander ce qui fait la spécificité des chrétiens par rapport aux autres croyants. Qu'est-ce qui différencie le christianisme de toutes les autres manières de chercher Dieu et de parler de lui ?

Parmi toutes les religions, quelques-unes se distinguent par le fait qu'elles ne parlent pas seulement de la recherche de Dieu de la part de l'homme, mais aussi de la Parole que Dieu révèle dans l'Histoire. Judaïsme, islam et christianisme ont en commun cette croyance dans une révélation. Bien qu'ayant une conception très différente de cette révélation, ces trois religions croient que Dieu vient, Lui aussi, à la rencontre de l'homme. Cependant, le christianisme a encore une autre particularité qui lui est propre puisqu'il va plus loin, en affirmant que Dieu s'est fait homme à un certain moment de l'histoire. Pour les chrétiens d'aujourd'hui, la grande question est donc de savoir comme ils peuvent trouver Jésus *hic et nunc*, comment ils peuvent rencontrer ce Dieu fait homme.

### **L'ÉGLISE**

C'est le troisième point. Si on cherche Dieu et si Jésus est Dieu qui vient nous chercher, alors se pose la question de comment Le retrouver aujourd'hui : c'est la question de l'église. Ceux qui affirment l'existence de Dieu et qui croient en Jésus croient non seulement à cause de ce qu'ils ont entendu dire, mais aussi parce qu'ils ont vraiment expérimenté que Celui qui a été mis à mort en croix est vivant maintenant. Grâce au témoignage des apôtres et des premiers chrétiens qui ont vu Jésus ressuscité, grâce à la beauté et à la force du témoignage de tant de chrétiens au cours des siècles, et grâce à la lumière qui vient toujours de Dieu, l'Église est devenue la maison de la rencontre avec Dieu dans ce monde. C'est très clair pour nous : si Jésus est ressuscité, il existe vraiment, et il est possible de Le rencontrer dans la vie réelle. Quand Jésus dit que la foi nous donne la vie éternelle, nous comprenons qu'il n'entend pas la foi comme une question purement émotionnelle ou intellectuelle, comme une consolation face aux problèmes et aux difficultés de la vie, ou comme un ensemble de règles, mais plutôt comme une vie nouvelle que nous pouvons vivre dès à présent. La foi chrétienne est donc une rencontre avec Dieu qui remplit la vie ici et maintenant à travers la communauté de ceux que sont ces disciples, une rencontre qui influe directement sur toute notre vie. Comme l'a dit le Saint-Père dans sa première encyclique : « *À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une*

*grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (Deus Caritas est, 1).*

## **MÉTHODE D'ÉDUCATION**

Quelle est, alors, la méthode d'éducation de l'Église, une méthode que nous retrouvons dans l'enseignement de la religion qu'elle offre dans les écoles ? L'Église, animée par la charité, par laquelle elle ne cherche nul autre que le bien des hommes et des femmes, est convaincue de détenir une vérité dont elle n'est pas propriétaire mais qu'elle doit annoncer. Elle sait que son action ne saurait se limiter à des paroles et qu'elle doit comporter aussi un témoignage de vie. Elle sait également que ce qu'elle annonce n'est pas seulement une doctrine, mais quelque chose qui donne à la vie sa vraie saveur, et qui ne peut donc pas rester au niveau de la simple information. Concrètement, cela signifie que pour l'Église, l'éducation se fait en joignant le geste à la parole. L'action se présente comme témoignage, et la parole comme possibilité d'interpréter la vie. Ainsi, la proposition chrétienne devient nécessairement culture, et conduit au développement de la culture humaine, non seulement dans le domaine religieux, mais dans tout ce qui touche à la vie humaine.

## **FOI, SCIENCE ET CULTURE**

Prenons par exemple la passion pour la découverte de la nature qui mène à la vraie science. Combien de grands hommes de science chrétiens ont donné, dans les siècles passés, une impulsion au progrès scientifique – je pense au bienheureux Nicolo Steno, évêque et père de la géologie, au moine Gregor Mendel qui le premier découvrit les lois de la génétique, à Copernic, un clerc lui aussi, qui élaborait la théorie héliocentrique, ou encore au prêtre catholique Georges Lemaître, auteur de la théorie du Big Bang ! Mais je pense également aux milliers d'artistes, peintres, écrivains, musiciens, architectes qui, par leur expérience de foi, ont su parler au cœur et exprimer des vérités souvent impossibles à communiquer à travers le langage humain. Et n'oublions pas, tous les sœurs caritatives et éducatives, qui ont toujours été au centre des préoccupations des chrétiens, en répandant dans le monde la conscience de l'importance de la solidarité et du bien de chaque personne.

## **L'ÉCOLOGIE HUMAINE POUR RÉPONDRE À LA CRISE ACTUELLE**

À une époque où tant de personnes perçoivent les signes d'une crise, non seulement économique et financière, mais surtout des valeurs et du sens de la vie, l'éducation religieuse peut jouer un rôle décisif par l'élan rénovateur qu'elle communique aux personnes et à la culture. Combien de fois le Saint-Père Benoît XVI et le Serviteur de



Dieu Jean Paul II ont affirmé que nous avons besoin d'une écologie humaine, autrement dit d'une attention à l'humain qui prenne en compte tous les aspects de la vie individuelle et sociale, intérieure et extérieure, émotionnelle et politique ! C'est pourquoi l'Église considère qu'il est de son devoir de continuer à éduquer les jeunes, en faisant tout son possible pour leur donner une instruction de haut niveau est attractive. Si la religion est connaturelle à la vie des hommes, alors l'enseignement de la religion doit être présent là où se fait l'éducation de la personne, c'est-à-dire dans les écoles et dans tous les aréopages du monde actuel. Nous sommes convaincus que la contribution des religions en général, et de celle de l'Église catholique en particulier, donnent à la vie une perspective nouvelle et un horizon plus vaste, en la rendant vraiment plus humaine et capable d'engendrer une société plus solidaire et riche d'espérance.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette question enthousiasmante et urgente. Les réflexions que j'ai présentées ici nous encouragent à poursuivre nos efforts pour promouvoir la valeur de l'enseignement de la religion dans l'éducation humaine.

*Péter Cardinal Erdő  
Archevêque d'Esztergom-Budapest  
Président du CCEE*

